

à partir du

9

Nov.

## DES CHÂTEAUX QUI BRÛLENT

Volcan - Le Havre  
et en tournée

# Anne-Laure Liégeois A l'abattoir !

Anne-Laure Liégeois traduit des textes, signe mises en scène et scénographies, dirige sa compagnie Le Festin comme un lieu d'utopies concrètes. Le travail et la lutte des classes sociales forment un fil rouge de son inspiration. Elle adapte le roman d'Arno Bertina, *Des châteaux qui brûlent* qui raconte la séquestration d'un secrétaire d'Etat, homme de gauche soucieux d'un modèle écologique, par des ouvriers d'une usine d'abattage de poulets promis à la délocalisation.



### La métamorphose du théâtre

Au-delà du contenu du roman, j'ai été touchée par la langue très construite d'Arno Bertina. Je l'ai lue avec l'idée des comédiens très vite en tête. Nous avons ensuite travaillé à l'adaptation, j'aime ce moment de métamorphose. Arno Bertina s'est prêté avec une incroyable générosité à cette transformation d'une langue littéraire en des répliques de théâtre.

### Un texte d'action

La pièce parle de la douleur sociale, de l'humiliation. C'est un texte d'action, l'idée d'une organisation collective, la séquestration, le projet d'une fête. Il y a une situation shakespearienne très forte : **ces gens en lutte pourront-ils être considérés par l'extérieur ? La violence qu'on leur renvoie va rejaillir sur eux. Si aucune reconnaissance n'est possible, la seule chose qui peut se concrétiser, c'est la violence.**

### Jazz et psychiatrie

Dans un huis clos de quatre jours, douze voix s'expriment. Parmi elles, Christiane, Fatoumata, Sylviane qui s'interrogent sur leur place dans cette histoire de lutte des classes ; Montville, le secrétaire d'Etat aux idées généreuses en décalage avec le désir de survie des ouvriers ; Gérard le leader cégétiste qui n'est pas tendre avec ses camarades... Ce n'est en aucun cas une pièce documentaire, il y a une part de rêve comme cette référence à la "nef des fous" du psychiatre Jean Oury à La Borde ou ce morceau de jazz d'avant-garde de Miles Davis joué aux obsèques de Georges Marchais.

### Des Soldats aux Châteaux

Tous mes décors doivent être utilisés trois fois, ils sont désosés, recomposés. C'est une question de principe, ceux de l'économie durable et circulaire, mais aussi un parti-pris artistique, un pont lancé entre mes

spectacles. Les gens qui ont vu *Les soldats* de Lenz reconnaîtront des éléments dans *Des Châteaux qui brûlent*. Le lien n'est pas anodin : dans *Les Soldats*, Marie, la jeune femme violée par des fils de bonne famille, est la fille d'un petit commerçant.

### Pas d'intimidation

Pour moi, il est fondamental que tout soit intelligible dans mes pièces. Je suis habitée par la parole de Bernard Dort : il ne doit pas y avoir d'intimidation par le théâtre. Je ne viens pas d'un milieu bourgeois, on me l'a fait assez sentir dans le métier. Mes parents se sont accaparés une culture bourgeoise, en passant par le théâtre. Je ne peux oublier que je suis allée voir, toute jeune, *L'Âge d'or* avec mes parents et ma grand-mère. J'ai toujours la sensation de faire du théâtre pour ma grand-mère.

Propos recueillis par  
Patrice Trapier

■ *Des châteaux qui brûlent*, d'après le roman d'Arno Bertina, mise en scène et scénographie Anne-Laure Liégeois, Création au Volcan-Le Havre, les 9 et 10/11. Le Manège-Maubeuge, le 15/11. Equinoxe-Châteauroux, le 22/11. Le Bateau Feu-Dunkerque, le 25/11. Comédie de Saint-Etienne, du 29/11 au 01/12. La Filature-Mulhouse, du 13 au 15/12, Maison de la Culture d'Amiens les 28 et 29/03/23, Théâtre de la Tempête à Paris du 1 au 23/04/23